

Introduction au 35^{ème} anniversaire

Le 22 juin 2007

Pierre-Jean AVERSENG

Je souhaite la bienvenue aux 230 personnes qui sont présentes, parmi lesquelles plus de 30 de nos représentants, nos amis espagnols, italiens et marocains, et les nombreux chercheurs et techniciens qui se consacrent à la trufficulture, ainsi que nos clients.

Je voudrais avoir d'abord une pensée pour Chantal DUPRE, que nombre d'entre vous connaissait, et qui nous a quittés discrètement, il y a peu ; elle était un sourire et une compétence ; elle était le bras droit de Gérard Chevalier à l'INRA de Clermont-Ferrand ; nous lui devons tous beaucoup et je sais que de là-haut elle nous regarde.

Je voudrais également remercier très chaleureusement Monsieur SAVIGNAC de sa présence ; je sais son emploi du temps surchargé et lui suis particulièrement reconnaissant d'assurer la présidence d'honneur de cette journée d'étude, de réflexion et de débats.

Et je voudrais enfin souhaiter à Eliane CIRET, qui vient de prendre sa retraite après 33 années de bons et loyaux services, de bonnes randonnées avec ses amis marcheurs ; elle a soigné, élevé, bichonné un par un les quelque 2.300.000 plants que nous avons produits, et cela mérite quelques applaudissements.

Pour être sûr de n'oublier personne, je ne citerai que les conférenciers qui vont intervenir tout au long de cette journée, sur le thème général « la trufficulture dans l'espace temps » et dans l'ordre :

- Gérard CHEVALIER (INRA Clermont) : « *Le plant mycorhizé par la truffe INRA – Agri-Truffe : bilan de 35 ans d'utilisation* »
- Henri FROCHOT (INRA Nancy) : « *La substitution par les espèces indigènes des espèces de truffes introduites dans les plantations du Nord-Est : phénomène inéluctable ?* »
- Pierre SOURZAT (LPA Cahors) : « *Les itinéraires techniques en fonction de l'environnement de la truffière* »
- Patrick REJOU (URTA) : « *La mise en place de la truffière* »
- Pierre TABOURET (CRPF Drôme) : « *La gestion du sol, de l'eau, de la taille des arbres et de la fermeture du milieu dans les plantations en production* »

Chacune de ces interventions sera suivie d'un débat avec la salle ; les participants pourront poser tranquillement leurs questions et le conférencier y répondra ; le temps imparti à chacun, débat compris, est de 45 minutes ; je remercie chacun de maîtriser ses horaires.

En fin de journée, Jean-Marc OLIVIER animera la table ronde pour faire la synthèse de tout ce qui se sera dit et essayer de donner des réponses prospectives à la question : « Et maintenant, on fait quoi ? » et Monsieur SAVIGNAC clôturera la journée de 16 h 30 à 17 h.

La profession à la tête de laquelle Monsieur SAVIGNAC se trouve placé n'aurait pas pu exister si un seul des maillons qui la composent : Fédération Nationale, Syndicats régionaux et départementaux de trufficulteurs, chercheurs, techniciens, manquait ; l'édifice est pyramidal et repose sur un large socle de trufficulteurs organisés et encadrés ; et si la Fédération n'avait pas fait en sorte que la filière ait pu se doter des outils propres à assurer son développement dans un cadre à moyen terme ; mais je laisserai à Monsieur SAVIGNAC le soin de vous le dire ; il le fera bien mieux que moi.

Je voudrais souligner l'importance toute particulière que nous accordons aux Syndicats régionaux et / ou départementaux et le désir de voir leurs moyens et leurs actions renforcés ; et sur ce point nous pensons qu'il y a encore des efforts à fournir dans certaines régions de France. Quoi qu'il en soit, ils sont pour nous des partenaires ; des partenaires vers qui nous dirigeons systématiquement nos clients, et à qui nous consentons des conditions particulières. Nous avons aussi invité des concurrents ; l'ouverture est à l'ordre du jour, pas à droite ou à gauche, mais au nord, au sud, à l'est et à l'ouest ; je leur souhaite la bienvenue.

Pour faire un peu d'histoire, le premier plant mycorhizé par la truffe a été produit en 1970 à l'INRA de Clermont-Ferrand (Grente – Chevalier) en collaboration avec l'INPL (Institut National Plants Ligneux) de Turin- Professeur Fassi et Palenzona.

Il y avait sur le coin d'une paillasse au labo de Clermont quelques dizaines de chênes et lorsque j'ai posé la question à Jean Grente « ça, c'est quoi ? » il m'a répondu « ça c'est le résultat de 20 ans de recherche franco-italienne qui est à mettre à la poubelle parce que personne n'en veut ».

Et je lui ai répondu : « moi j'en veux ».

La direction parisienne de l'INRA m'a alors proposé de me céder le « procédé » pour 200.000 FF de l'époque.

200.000 FF !! Grands dieux nous avons dû nous mettre à 4 pour rassembler 40.000 FF et mettre en place notre premier tunnel... et nous avons signé un contrat de redevances qui perdure après 35 ans, dont le montant annuel dépasse maintenant 40.000 euros, et en vertu duquel tous nos plants, numérotés, sont contrôlés et certifiés par l'INRA.

Notre première production, agréée en 1974, a été de 17 plants mycorhizés ; depuis, AGRI-TRUFFE est montée en puissance et notre production actuelle est de 150.000 plants.

Gérard Chevalier vous dira tout à l'heure les « 3 étapes » décennales du plant AGRI-TRUFFE, et les améliorations marquées que nous avons obtenues ; il vous dira un mot de la 4^{ème} étape ; je lui en laisse donc le soin.

Le produit est encore perfectible ; nos essais actuels portent essentiellement sur l'amélioration du pot, l'augmentation de son volume et la modification de sa forme ; également sur une segmentation plus fine de la composition du milieu en fonction de l'espèce et de ses exigences.

Nous nous efforçons aussi de retourner nos plants mycorhizés dans leur région d'origine, dès le moment que nous avons, et sur la semence et sur la truffe, une traçabilité totale.

Et si l'on veut rêver... la mise au point, certes pas pour demain, d'un contrôle non destructif de la mycorhization: quelle sécurité pour le trufficulteur et le pépiniériste ! Il serait alors possible d'évaluer individu par individu et non lot par lot, la qualité de la mycorhization ; pour y parvenir la route sera longue et coûteuse. Raison de plus pour ne pas perdre de temps.

Nous avons complètement rénové, cette année, notre communication, aussi bien sur support papier que sur Internet et, en réfléchissant, nous avons pris conscience qu'au-delà des progrès réalisés, au-delà des contrôles internes que nous nous imposons, le fil rouge depuis de longues années, la ligne que nous avons adoptée, c'est une éthique : une éthique qui crée la confiance et une confiance qui crée le partenariat ; et nous nous adressons aux trufficulteurs pour leur dire « parce que votre réussite est la notre » et « nous ne vendons que ce que nous planterions nous-mêmes ».

Et comme ce ne sont pas des mots mais des règles que nous respectons, nous voyons chaque année nos parts de marché progresser, entre les 2 dernières périodes quinquennales notre chiffre d'affaires annuel moyen a augmenté de 50 %.

En nous refusant à faire de l'argent facile à partir de produits qu'il faut affubler de superlatifs pour en assurer la diffusion et en nous refusant à vendre des plants de 3 ou 4 ans dont les trufficulteurs feront les frais ; ce que je dis vaut aussi pour le clonage qui est une idée très porteuse... mais en 2007 on ne doit pas vendre des clones... on doit étudier leur comportement et prouver leur intérêt.

Notre métier, pratiqué comme un partenariat, consiste donc à accroître les chances de succès du trufficulteur en réduisant autant que faire se peut la période d'attente pour aboutir le plus vite possible à la mise en production du pourcentage maximal d'arbres.

Le plant truffier mycorhizé n'est que la réplique, provoquée, mais à l'identique et hors sol, de la rencontre qui se produit naturellement dans le sol entre les spores de truffes et la plante hôte ; rencontre qui n'étant plus, dès lors, aléatoire, lente, longue, permet de procurer au trufficulteur une rentabilité meilleure.

En cela, le plant mycorhizé par la truffe est un instrument, un outil ; mais un outil performant et performant sur tous les plans.

En effet, en serre, passée la période de colonisation complète du milieu, réduit à _ litre de substrat, qui se déroule d'avril à juillet, le risque de contamination par un autre Tuber est, à la différence de ce qui peut se produire dans le sol, quasiment nul, sous réserve évidemment que toutes les mesures de précautions indispensables aient été prises : désinfection des serres, barrière de 1 à 2 cm de gravillons à la surface des pots, etc...

Avant leur utilisation, le contrôle des truffes et leur identification est primordial ; il doit aller jusqu'à l'isolement du sac de truffes dans lequel on aurait pu trouver une truffe autre que, soit de la melano, soit de l'uncinatum, selon le cas ; vous imaginez les précautions redoublées que nous prenons... pour éviter que la production, ou une partie de la production ne soit pas commercialisable. Le contrôle, fiable à 100 %, réalisé par l'INRA constitue le second volet, essentiel, de la garantie de qualité du produit, après les 10 contrôles internes auxquels nous nous livrons.

Bien évidemment, en 35 ans, nous avons été à la fois une cible et le modèle toujours décrié mais toujours copié, ce qui est, somme toute, assez valorisant... Mais sans nous... Sans nous, pas de plant mycorhizé... pas de plantation... rien.

Au-delà de notre travail de pépiniériste, et c'est là que nous faisons notre les problèmes des trufficulteurs, la présence d'Agri-Truffe sur le terrain nous paraît indispensable ; pour cela, Pierre ROUCH, qui connaît pratiquement toutes les truffières de France, est à l'extérieur plus de 7 mois par an ; c'est ce qui explique qu'il puisse dire, lorsqu'il le faut et analyses faites, « ne plantez pas ».

Mais... si je peux faire, sans risque d'être contredit, l'apologie du plant mycorhizé... comment se fait-il que l'on rencontre, sur bien des plantations, des échecs, des invasions par un Tuber non souhaité, des non productions, alors que nous disons : « nous faisons avant et en serre ce qui se fait après, tout seul, dans la nature ».

Eh bien parce que cette dernière phrase n'est pas exacte : il faut écrire « nous faisons avant et en serre ce qui se fera après, tout seul, dans la nature si tous les éléments favorables sont réunis sur la truffière » : le sol, les précédents culturaux, la conduite, etc... Et ils le sont rarement.

Dans une serre, on choisit son écosystème ; dans la nature, on le subit... mais on peut travailler pour apprendre à le maîtriser, au moins partiellement, quel que soit le type de trufficulture mis en oeuvre et c'est un vaste programme.

C'est une raison pour que nous nous y mettions vite ; c'est une raison aussi de prévoir que nous nous donnerons de nouveaux rendez-vous de 5 ans en 5 ans. Et c'est une raison de prévoir la relève des fondateurs d'AGRI-TRUFFE ; ce processus-là est en route ; la relève sera opérationnelle en 2007 ; notre présence dans l'entreprise, non plus en qualité de gestionnaire mais de sénateur, est un gage de réussite de la transmission d'AGRI-TRUFFE et de sa pérennité.

Avant de passer la parole à Gérard Chevalier, je vais vous rappeler le déroulement de la journée :

Les conférences seront interrompues à midi pour un apéritif qui précèdera le déjeuner que nous prendrons dans une serre, et qui est prévu de 12 h 30 à 14 h ; les conférences reprendront à 14 h et la journée sera clôturée par Monsieur SAVIGNAC à 16 h 30.
